

SCÈNES



ROMAN(S) NATIONAL

LE BIRGIT ENSEMBLE

Cette pièce de politique-fiction, désopilante et acerbe, croque un jeune présidentiable ambitieux et ses opérateurs de campagne. Effrayant!

TTT

Cinq ans après une épopée historique et documentée consacrée à l'Europe sur fond de guerre en ex-Yougoslavie, voilà que la bande du Birgit Ensemble s'attaque à la figure du président de la République, « homme providentiel » et symbole sur lesquels repose le régime de la V^e République. Les deux autrices et metteuses en scène Julie Bertin et Jade Herbulot tentent donc cette fois le pari de la politique-fiction. Écrit pendant le premier confinement, reporté à plusieurs reprises depuis, le spectacle résonne avec l'actualité de

l'élection à venir. L'époque n'est pas déterminée, mais le contexte est chaotique. La crise climatique a poussé des milliers de réfugiés vers l'Europe encore tempérée du centre. Catastrophe: le président vient de mourir, et un jeune ambitieux, Paul Chazelle, 35 ans, ex-champion d'es-crime, est investi pour emmener vers la victoire le parti Horizon libéral-centriste (« suivez mon regard... ») dans une course électorale de dernière minute. Le QG a été installé, à Paris, au Trocadéro, dans l'ancien musée de l'Homme, privatisé.

SEUL CE QUI BRÛLE CHRISTIANE SINGER

TTT

La metteuse en scène Julie Delille mène depuis 2015 une aventure théâtrale originale. Il y a quatre ans, elle a composé *Je suis la bête*, solo fascinant où elle incarnait un être hybride en os-mose avec la vie animale. Reprenant le récit de la romancière Christiane Singer, lui-même inspiré d'une nouvelle de Marguerite de Navarre, la metteuse

en scène livre un spectacle hypnotique. Croyant sa jeune épouse, aimée avec passion, coupable d'adultère, le seigneur Sigismond la condamne à l'isolement total. La jeune Albe y résiste de toute sa force spirituelle. Julie Delille a conçu *Seul ce qui brûle* comme une traversée en deux temps, opposant la version de l'homme à celle de la femme, dans un écrin où la lumière

La campagne est racontée à travers les yeux naïfs de la jeune Moïra, documentariste chargée de tourner pour le parti des « carnets de campagne ». Au fil du compte à rebours jusqu'au jour J, une dizaine de scènes brillantes se succèdent où l'aréopage virevolte autour du « héros » à soutenir. Les comédiens et comédiennes, presque tous sortis ensemble du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris autour de 2015, composent avec aplomb ou drôlerie des personnages aux traits affûtés. Du candidat galvanisé à son épouse machiavélique. Du chef de campagne sûr de lui au jeune financier magouilleur. De la rédactrice des discours renvoyant les idées comme des balles de tennis à l'ingénieur spécialiste des cyberattaques. Effrayant de voir comme les réseaux sociaux deviennent le prisme filtrant la réalité... Les opinions sécuritaires grondent et le storytelling règne par lequel chacun s'invente son « roman national »: parti libéral pro-européen contre gauche souverainiste. À l'heure où la guerre sévit aux portes de l'Europe, une répartition aussi tranchée des rôles rend son-geur et vieillit sans doute le spectacle. Elle renvoie aussi au second plan l'autre nerf – fantastique celui-ci – de cette fable qui tire peut-être trop de ficelles. Le candidat finit hanté par les esprits des Kanaks victimes du massacre de 1878, perpétré par l'armée coloniale, dont les crânes sont conservés dans les caves du musée. Comme le retour du refoulé... – **Emmanuelle Bouchez**
| 2h25 | Jusqu'au 27 mars, Théâtre de la Tempête, Paris 12^e, tél. : 01 43 28 36 36; les 31 mars et 1^{er} avril, Mulhouse (68), du 9 au 20 mai, Niort (79).

sculpte l'espace telle une miniature médiévale. Quant à la comédienne Lyn Thibault, elle donne à cette résilience plus forte que tout une magnifique profondeur. – **E.B.**

| 1h40 | Jusqu'au 25 mars au TGP, Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 00; le 29 mars au Théâtre de Chartres (28). Et *Je suis la bête*, du 23 au 27 mars, MC93, Bobigny, tél. : 01 41 60 72 60.

Autour du « héros de la V^e République », une troupe qui a fait ses armes au Conservatoire national de Paris.